## LA RÉSURRECTION, LUMIERE SUR L’ECRITURE

Une caractéristique de la pensée antique est de privilégier les choses anciennes, solidement ancrées dans le passé. C’est vrai de la culture grecque et latine : pensez aux grands récits que sont l’Odyssée, l’Iliade, l’Enéide. C’est également vrai pour Israël, très attaché à sa longue Histoire Sainte, histoire des hommes que Dieu accompagne. D’où l’importance pour la jeune Eglise, partie prenante de cette double culture, de se référer aux Ecritures qui raconte cette Histoire.

Les Apôtres sont des Juifs nourris de ce qui deviendra l’Ancien Testament ; les Ecritures ont façonné leur pensée, leur prière, et leur culte ; elles demeurent la source de leur langage et de leur expression de foi. Aussi le Nouveau Testament nous apparaît-il comme tissé d'Ancien. En lisant le Premier Testament, l'Eglise y découvre une consonance avec les paroles, les gestes de Jésus, tandis qu'en relisant la vie de Jésus, elle en saisit la continuité avec les grandes figures d'Israël. Jésus agit *selon les Ecritures*, il *accomplit l'Ecriture*. Luc témoigne de cette recherche dans le récit d'Emmaüs, où le Christ ressuscité lui-même enseigne aux deux disciples à chercher sa trace dans l'Ecriture :

*Et commençant par Moïse et les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui était de lui* [[1]](#footnote-1).

Cette élaboration a demandé du temps ; elle s’est faite sous l’impulsion et avec l’aide de l’Esprit Saint. En effet, l’Esprit Saint qui parlait par les prophètes est l’Esprit qui remplit le cœur de Jésus – on le voit lors de son baptême ; c’est sa venue que Jésus a annoncée comme accomplissant *la promesse du Père* (Lc 24, 49). Cette venue de l’Esprit répandu sur les disciples porte à son achèvement le mystère de la Pâque de Jésus.

Voici quelques exemples de renvoi à l’Ecriture :

Des citations d’accomplissement sont fréquentes chez Matthieu : *Pour que fut accomplie la parole du prophète.*

Chez Mc, lors de la multiplication des pains, Jésus commande qu’on fasse asseoir les gens *sur l’herbe verte*; plutôt que de penser au printemps, il vaut mieux entendre le psaume 23 : *sur des prés d’herbe verte il me fait reposer.*

Chez Lc, le discours de Jésus dans la synagogue de Nazareth cite explicitement le prophète Isaïe.

On dit souvent que chez Mt, la figure de Moïse se profile derrière Jésus ; chez Luc c’est à Elie que Jésus ressemble : la réanimation du fils de la veuve de Naïn rappelle la réanimation du fils de la veuve de Sarepta (Lc 7, 15 – 1 R 17,23).

L’expression : *Comme arrivait le temps où Jésus allé être enlevé du monde* fait penser à l’*enlèvement d’Elie* (Lc 9, 51- 2 R 2,1).

Dans les discours des Actes des Apôtres, en particulier celui de Pierre, le jour de la Pentecôte, on voit que l’Ancien Testament sert de trame à l’annonce de la résurrection de Jésus, avec les citations des prophètes et des psaumes.

Ecoutons Jacques GUILLET dans Jésus dans la foi des premiers disciples.

« (La foi des disciples) c’est aussi la foi de leurs pères, la foi d’Israël. Quand Pierre annonce la résurrection de Jésus, dès le discours de la Pentecôte, alors qu’il n’a pour l’écouter que quelques curieux surpris par un peu de bruit, il s’adresse à tout le peuple d’Israël, comme s’il était rassemblé à ses pieds :

*« Hommes d’Israël, écoutez ces paroles : Le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son serviteur Jésus, que vous, vous aviez livré et que vous avez rejeté en présence de Pilate, qui était décidé à le relâcher…Le Prince de la Vie que vous aviez fait mourir, Dieu l’a ressuscité d’entre les morts, nous en sommes témoins…Car il n’était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir. David dit en effet de lui : ‘Tu n’abandonneras pas ma vie au séjour des morts, tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption’* (ps 16)*. C’est à lui que tous les prophètes rendent le témoignage que voici : le pardon des péchés est accordé par son Nom à quiconque met sa foi en lui »* (Ac 2).

En quelques phrases, défile toute l’histoire d’Israël : les patriarches, les rois, les psaumes, les prophètes… »

Et, sur la route de Gaza, c’est *en partant du Livre d’Isaïe* que Philippe, l’un des Sept, annonce à l’Ethiopien *la Bonne Nouvelle de Jésus Christ* avant de le baptiser(Ac 8,35).

La première Eglise relit le Premier Testament à la lumière de la Pâque de Jésus, avec la conviction que la lumière de la résurrection reflue sur l’Ancien Testament et lui confère une clarté nouvelle ; elle y découvre *ce qui concerne* Jésus, ce qui l’annonce, ce qui fait comprendre après coup sa vie et sa mort, Ainsi relues, les Ecritures et les figures qu’elles contiennent conduisent à la personne de Jésus de Nazareth avec une belle continuité, une profonde consonnance. Jésus est bien l’Agneau de Dieu, le Berger d’Israël, l’Epoux, le Serviteur souffrant (Is 53), le Juste persécuté (ps 22), le Messie, le fils de l’Homme … Il est vraiment le libérateur espéré, le prophète promis à Moïse[[2]](#footnote-2) et plus grand que lui. Jésus rappelle à ses compatriotes ses grands devanciers, mais il les dépasse ; Jésus est *plus que Salomon, Jonas…* (Lc 11, 31). Jésus ***accomplit*** - achève, porte à la perfection – ce que ces figures annonçaient.

Quant à la mort de Jésus, elle est dans la ligne de la figure du Serviteur souffrant ; Isaïe a parlé des souffrances du serviteur que Dieu reconnait comme sien : *Mon serviteur, mon Elu ; j’ai mis en lui mon Esprit* (Is 42). On comprend que Jésus ait choisi un chemin étonnant, pas un chemin de gloire mais un chemin d’humble service : « La croix de Jésus est bien le signe d’Israël, c’est dans l’échec qu’on reconnait le serviteur de Dieu. » (A. George). Moïse Isaïe, Jérémie ont connu l’échec eux aussi.

L'Ancien Testament permet de comprendre le mystère de la vie de Jésus et son mystère pascal ; Pâques éclaire d'un jour nouveau l'Ancienne Ecriture. Tout l'Ancien Testament parlait d'alliance, de promesse, de fidélité du Seigneur pour son peuple incrédule et rebelle ; cet amour inlassable de Dieu, les disciples le reconnaissent en Jésus, un amour pour tous, un amour de prédilection pour les petits, un amour sauveur qui fait vivre.

Rien n'a détourné Jésus de cette tâche, *il a aimé les siens jusqu'au bout*. Jusqu’à l’extrême. Ni l’incompréhension, ni la souffrance, ni l’abandon, ni la trahison de ses disciples, pas même la mort qui menace : Rien ne l’a fait dévier de ce chemin de fidélité. Sa mort condensait, résumait toute sa vie offerte et donnée (c’est le sens de la Cène), sa mort librement acceptée et assumée est bien l’aboutissement de la volonté de Jésus de n’employer que les moyens de « l’amour désarmé ».

Des chemins d'humilité et de souffrance, du chemin de croix, du chemin de mort, que Jésus a suivi, Dieu a fait pour son Serviteur un chemin de liberté, de vie et de gloire. A travers la mort, le Seigneur a ouvert un Passage – c’est le sens du mot Pâque - plus merveilleux encore que celui qu’Il ouvrit jadis à travers la mer des Roseaux. La Résurrection est bien la délivrance absolue dont tout homme peut bénéficier, la Pâque définitive promise à tous dont la première Pâque, la sortie d'Egypte, n'était qu'un avant-goût, un signe précurseur, prometteur...

### ARRÊT sur IMAGE : Jn 2,13 la purification du Temple.

L’épisode de Jésus chassant les vendeurs du Temple est raconté par les synoptiques, il est situé à la fin du ministère de Jésus, il est plus développé par Jean qui le raconte très tôt, juste après les noces de Cana, pour en faire un emblème de la mission de Jésus. Et c’est la relecture post pascale de cette action qui nous intéresse pour la rédaction des évangiles, puisque l’évangéliste renvoie par deux fois à la mémoire des disciples : *ils se souvinrent*.

Le premier acte de mémoire concerne le rappel de l’Ecriture : *Ils se rappelèrent qu’il est écrit : ‘Le zèle de ta maison me fera victime’.*  (Psaume 69). La traduction liturgique ‘fera mon tourment’ est trop faible ; le verbe employé est celui du sacrifice, de l’holocauste : ‘me consumera’, ‘m’a dévoré’. C’est donc la mort de Jésus qui est évoquée.

Le second est mis en relation explicite avec la résurrection ; *quand* *il se réveilla d’entre les morts, ils se rappelèrent qu’il avait dit cela.* C’est donc bien toute la Pâque de Jésus avec son versant d’ombre et de lumière qui est présente.

D’autant plus que Jésus dit : *En trois jours je le relèverai*; allusion au *troisième jour où Jésus est ressuscité.* S’y ajoute l’emploi d’un des deux verbes qui disent la résurrection : le verbe ‘relever’ parle de reconstruction (du Temple) aussi bien que de résurrection de Jésus.

Ce travail de mémoire conduit à une interprétation : *Il parlait du sanctuaire de son corps*, qui ne peut se comprendre qu’après la résurrection.

Il conduit aussi à un acte de foi : *Et ils crurent à l’Écriture et à la parole que Jésus avait dite.* Un même acte de foi en la Parole de Dieu ; à l’Ecriture, c'est à dire le Premier Testament, on peut ajouter la parole de Jésus, contenue dans le Nouveau Testament.

Ce travail d’après Pâques les fait venir à l’intelligence de ce qu’ils n’avaient pas compris quand cet événement dont ils avaient été les témoins était arrivé. Ainsi, on le voit, la Pâque de Jésus d’une part, l’Ecriture d’autre part, éclairent sa vie publique.

La résurrection donne tout son sens au geste de Jésus : il a renvoyé les animaux destinés au sacrifice, car il prend leur place ; il est, en effet, le véritable Agneau, l’Agneau de Dieu que Jean le Baptiste a désigné au chapitre précédent.

Jésus est aussi le sanctuaire, non fait de main d’homme, en qui se fait la relation juste de l’homme avec le Père.

Un autre passage du quatrième évangile peut être rapproché de celui-ci :

Au chapitre 12, lors de l’entrée messianique de Jésus à Jérusalem : *Ses disciples ne comprirent pas cela tout d’abord ; mais quand Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit de lui et que c’était bien ce qu’on lui avait fait.* Allusion à l’oracle du prophète Zacharie : *Voici venir ton roi monté sur un ânon.*

Là encore, c’est de Pâques, la glorification de Jésus, et de l’Ecriture que vient la lumière.

Disons enfin que ce travail de relecture et d’interprétation est mis en train par l’Esprit Saint, comme Jésus le dit dans le discours après la Cène : *L’Esprit Saint que le Père enverra en mon nom…vous rappellera tout ce que je vous ai dit* (14,26).

## COMMENT DIRE la RÉSURRECTION ?

1. Lc 24,27 [↑](#footnote-ref-1)
2. Dt 18,18 Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète semblable à toi. [↑](#footnote-ref-2)